

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1442 - 14 décembre 1989 - 4,50 F

D 1442 COLOMBIE: L'ASSASSINAT DE L'ÉVÊQUE D'ARAUCA PAR LA GUÉRILLA

Une semaine après l'assassinat inattendu de Mgr Jaramillo, évêque d'Arauca, le 2 octobre 1989 (cf. DIAL D 1433), la conclusion s'imposait: conformément aux rumeurs, c'était effectivement la guérilla de l'Armée de libération nationale (ELN) qui avait assassiné l'évêque.

Après avoir, le 5 octobre, démenti être responsable de cet acte, l'ELN publiait trois jours plus tard un communiqué ambigu pour démentir sans démentir, c'est à-dire en "désavouant" une "mort" qui s'est produite "en dehors de la direction et des orientations de l'organisation". Le 20 octobre, une autre obédience de la même ELN parlait franchement d'"ingérence" de l'évêque "dans les affaires intérieures du Front", ce qui lui a valu son "exécution".

L'article ci-dessous, tiré de la revue colombienne *Solidaridad* de novembre 1989, dépouille ces communiqués et procède à une critique sévère des exactions des mouvements de guérilla. L'exécution de Mgr Jaramillo par l'ELN a été, selon la formule classique, non seulement un crime mais une faute politique. L'avenir dira si cet acte va favoriser ou non la poursuite des accords entre le gouvernement et la guérilla (cf. DIAL D 1305 et 1401).

Note DIAL

A PROPOS DE L'ASSASSINAT DE MGR JESÚS E. JARAMILLO *Solidaridad* renouvelle solennellement sa condamnation d'un crime aussi ignoble

Dans le n° 109 de notre revue nous rendions compte de l'assassinat de Mgr Jesús Emilio Jaramillo, évêque d'Arauca. Nous terminions l'article par la question: "Qui étaient les auteurs du crime?". Et nous ajoutions: "Les autorités militaires et les médias ont accusé l'ELN d'en être l'auteur" (1).

Solidaridad était prêt pour l'imprimerie quand l'événement a eu lieu. Nous avons alors supprimé un article sur les menaces à l'encontre de Mgr Pedro Casaldáliga pour le remplacer par une information sur l'assassinat de Mgr Jaramillo. Nous n'avons épargné aucun effort pour essayer d'y voir clair. Et nous n'y avons pas réussi. Non parce que nous voulions cacher ou refuser les affirmations faites par d'autres médias, mais parce que nous attendions une déclaration de la force politique à laquelle était attribué le crime, en raison même de la gravité du fait pour la vie de l'Eglise, pour le pays et pour nous, chrétiens, qui nous situons dans la perspective du mouvement populaire, dans la recherche d'une alternative socio-populaire rendant possibles le rêve des pauvres, leur projet historique, la société fraternelle.

Aujourd'hui les choses sont claires. On a eu connaissance de deux communiqués.

(1) Cf. DIAL D 1433 (NdT).

"Nous désavouons"

Le premier dit ceci: "Le commandement central de l'Union camilliste-Armée de libération nationale déclare au peuple colombien qu'il n'a jamais eu pour politique de s'attaquer à des membres de l'Eglise. En conséquence nous désavouons les faits en vertu desquels a trouvé la mort l'évêque Jesús Emilio Jaramillo, d'Arauca, pour s'être produits en dehors de la direction et des orientations de l'organisation.

Pour le commandement central de la direction nationale, Manuel Pérez Martínez, Nicolas Rodríguez Batista.

Le 8 octobre 1989." ("El tiempo" du 13 octobre 1989 et "Radio Patria libre" de l'ELN.

Il ressort de ce communiqué, en toute clarté, que les auteurs de l'assassinat étaient des membres de l'UC-ELN. Le communiqué n'appelle pas les choses par leur nom: l'évêque n'a pas "trouvé la mort", il a été assassiné. C'est parce que les auteurs du crime étaient des membres de l'ELN qu'il est dit "nous désavouons". Personne ne désavoue quiconque n'est pas sous sa juridiction, sa responsabilité ou son mandat.

S'il s'agissait de membres de l'ELN, l'ELN aurait dû demander pardon pour ce crime au peuple chrétien de Colombie, car c'est un évêque qui a été assassiné et un évêque a du poids dans la vie de l'Eglise catholique, même si on ne partage pas sa pastorale et ses idées.

"L'interventionnisme... a été la cause de son exécution"

L'autre communiqué envoyé à plusieurs médias (voir "El tiempo" et "El Espectador" du 20 octobre) a été publié par le Front Domingo Lain de l'ELN. Dans la partie qui nous intéresse il dit: "L'ingérence obstinée de l'évêque d'Arauca, Jesús Jaramillo Monsalve, dans les affaires intérieures du Front a été la cause de son exécution. Son désir de servir de médiateur auprès du gouvernement et de la classe dominante n'était qu'un mensonge échafaudé avec l'oligarchie au service de l'impérialisme nord-américain, dans une nouvelle tentative d'empêcher que l'organisation continue de mener la lutte pour la défense des ressources naturelles".

Nous mettons en cause la déclaration conjointe du Parti communiste colombien, de l'Union camilliste-Armée de libération nationale et du Parti communiste de Colombie (marxiste-léniniste) du 5 octobre (2) qui déclare dans son n° 6: "La UC-ELN rejette les accusations lancées contre elle dans le cadre de l'assassinat de Mgr Jesús Emilio Jaramillo, évêque d'Arauca, qui aurait été son fait. Elle considère ces accusations comme relevant d'un plan de discrédit du mouvement de guérilla et permettant de mieux l'atteindre. Il pourrait bien plutôt s'agir d'un piège camouflant des activités de groupes paramilitaires".

De telles déclarations ne relèvent pas de l'éthique de révolutionnaires. S'il n'y avait pas d'informations suffisantes et objectives, pourquoi avoir fait cette affirmation qui a été publiée dans certains organes de communication de la gauche?

Au nom de l'Evangile, oui à la vie

Au nom du Dieu de la vie et de l'Evangile de Jésus de Nazareth, nous affirmons le droit sacré à la vie pour toutes les personnes. Personne, absolument personne n'a de droit sur la vie d'un autre. Aucune raison d'ordre idéologique, religieux, philosophique ou politique n'autorise quiconque à mettre un terme à une vie humaine.

C'est à cause de l'Evangile, qui veut la vie en abondance pour tous, que notre condamnation de l'assassinat de Mgr Jaramillo est encore plus solennelle et que nous la réaffirmons une fois encore.

[2] C'est celui que DIAL a publié dans son n° 1433 [NdT].

Un crime d'une haute gravité

Pour *Solidaridad*, ce crime revêt une haute gravité car il s'agit de l'assassinat d'un évêque par des personnes d'une organisation politique s'inscrivant dans le mouvement populaire. Il est grave, car *Solidaridad* est une revue de chrétiens s'inscrivant eux aussi dans le mouvement populaire. Il est grave, car il n'échappe à personne qu'il y a des chrétiens dans l'ELN et des chrétiens sympathisants de l'ELN. Tout comme il y a des chrétiens dans d'autres groupes de guérilla. Il est grave, car il s'agit d'un évêque qui fait partie de l'Eglise à laquelle nous appartenons. Nous faisons partie de l'Eglise. Nous aimons notre Eglise. Nous l'aimons avec attachement et en toute capacité critique. Nous continuerons de l'aimer et nous continuerons de la critiquer pour l'aider dans sa conversion. Non pas que nous ayons la vérité tout entière! Nous n'avons jamais eu cette prétention. Nous oeuvrons pour une Eglise entièrement fidèle à l'Evangile de Jésus de Nazareth qui est force de libération pour tous les opprimés.

Avec la même liberté que celle ^{qui} nous a fait critiquer l'Eglise, avec la même liberté que celle qui nous a fait critiquer en permanence la violation du droit à la vie et des droits de l'homme par l'Etat, par les gouvernants, par l'armée et ses paramilitaires, non seulement nous condamnons l'assassinat de l'évêque, mais aussi nous entendons analyser son contexte de façon critique. Nous ne cherchons pas à nous situer au centre pour juger la droite et la gauche. Non. Simplement nous usons de la liberté à laquelle nous invite l'Evangile, et comme citoyens d'une patrie déchirée.

Nous ne sommes pas mus par une attitude d'opposition à la guérilla. Ni non plus de collaboration avec elle. Ce n'est pas le rôle de notre revue d'être pour ou contre la guérilla. La guérilla existe. Elle est un fait de la vie nationale. Elle s'inscrit dans le mouvement populaire, pour le meilleur et pour le pire. Mais il appartient au mouvement populaire d'être autocritique et critique envers chacune de ses composantes. Et davantage encore si le mouvement populaire veut gagner la sympathie des millions de Colombiens qui ne partagent pas ses vues.

Les difficultés d'une plus grande avancée du mouvement populaire ne viennent pas seulement de la malice et de la répression de la classe dominante avec ses gouvernements, son armée et ses paramilitaires, ou de l'ingérence de l'empire (3). Elles viennent aussi des erreurs, du manque de créativité et de capacité de mobilisation du mouvement populaire, dans son ensemble ou dans ses éléments. Nous avons besoin d'une auto-évaluation, en profondeur, de toutes ses composantes. Dans d'autres peuples, malgré la répression, le mouvement populaire s'est développé et a grandi.

Dans ce contexte, le mouvement populaire doit procéder aux critiques du mouvement de guérilla. On ne peut continuer d'accepter que la guérilla prétende, parce que telle, pouvoir faire ce qu'elle veut, exécuter des citoyens parce qu'ils ne collaborent pas avec elle ou ne partagent pas ses points de vue, comme dans le cas de Mgr Jaramillo. Un certain nombre de secteurs populaires (en particulier paysans et indiens) témoignent des pressions qu'ils ont subies et des assassinats pratiqués par la guérilla sous le nom de jugements populaires (4).

Où est alors la différence entre le comportement de la classe dominante qui a recours non seulement aux militaires mais aussi aux paramilitaires pour assassiner, et celui de la guérilla qui prend la liberté de faire des exécutions sommaires? Si la guérilla ne respecte pas le droit sacré à la vie, pour qui combat-elle? Voudrait-elle s'imposer par la voie de la terreur, et non par celle de la conviction?

(3) Les Etats-Unis [NdT].

(4) Sur les conflits entre Indiens et guérilleros, cf. DIAL D 1037, 1084 et 1401 [NdT].

Qu'on ne nous traite pas d'ingénus, car nous ne le sommes pas. Nous savons qu'aucun enfantement historique ne s'est fait sans que soit versé le sang. Mais on ne peut admettre que des secteurs du mouvement populaire veuillent imposer leurs idées par les armes et l'exécution sommaire. Les idées ne s'imposent pas. Elles se partagent à mesure qu'elles révèlent leur justesse et leur caractère bénéfique pour le peuple. Le volontarisme révolutionnaire, l'avant-gardisme échevelé et le dirigisme du parti qui met l'ensemble du peuple à l'écart, sont nocifs pour ce même peuple.

Les cinq cents années de résistance de nos peuples sont une leçon pour tous ceux qui prétendent faire la révolution au nom du peuple. Le peuple, malgré ses souffrances, sait tenir le coup quand il voit que son heure ne vient pas. Il n'appartient pas aux minorités révolutionnaires - qui sont nécessaires - d'agir au nom du peuple, mais d'être ferment dans la pâte et d'attendre que la pâte soit prête, qu'elle fermente, comme l'affirme si bien l'Evangile.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 340 F - Etranger 400 F - Avion 470 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441